

BELLECOMBE



HISTORIQUE

Le nom de Bellecombe vient du capitaine des grenadiers du régiment Royal-Roussillon, Guillaume Léonard de Bellecombe (1714-1785), officier de l'armée de Montcalm qui combattit à Québec en 1759 où il fut blessé et fait prisonnier.

C'est le 27 juillet 1935 que les premières familles sont arrivées pour fonder Sainte-Agnès-de-Bellecombe. L'ouverture de la paroisse voisine, Saint-Roch-de-Bellecombe, suivit en 1938.

Bien que la colonisation ait eu pour but d'implanter de jeunes agriculteurs et leur famille en pays neuf, les tentatives de faire fructifier la terre à Bellecombe furent de courte durée. En effet, dès le milieu des années 1950, les difficultés économiques liées aux ressources obligent une partie de la population à s'installer plus près des mines et de la ville.

En 1979, les deux paroisses se municipalisent pour former une seule entité administrative : Bellecombe.

FAITS SAILLANTS

- La rivière Kinojévis, qui coule à Bellecombe, Clérecy, Destor et Mont-Brun, fut une route de canot utilisée dans la traite des fourrures par la Compagnie de la Baie d'Hudson entre 1830 et 1863 afin de livrer les fourrures de Kitchisikik (Grand lac Victoria) jusqu'à la Baie James.
- John Polson, premier Anishnabe à vivre sur le territoire de Bellecombe, était bien connu des premiers colons car il leur servait de guide, de commissionnaire et de pourvoyeur.
- 1938 : sous la gouverne de la Société de colonisation de Sherbrooke, on établit dans les rangs 1, 2 et 3 des colons en provenance d'Asbestos, de Magog, de Lac-Mégantic, de Coaticook et de Scottstown, formant ainsi la paroisse de Saint-Roch-de-Bellecombe. La localité porte d'abord le nom de Dubois, du nom du missionnaire colonisateur Stanislas Dubois.

- 1941, 1945 et 1947 : de nombreux feux de forêts mettent à mal les réserves de bois dont dépendent les colons pour subsister.
- Le 20 janvier 1946, quelques années après l'établissement de la paroisse, les Bellecombiens ont le privilège de voir fonder le Cercle Lacordaire régional dans leur municipalité. Il s'agissait, à ce moment-là, du plus important mouvement d'abstinence des boissons alcoolisées en Amérique du Nord (Commission de toponymie du Québec).
- 1954-1955 : abandon des terres et de la pratique agricole, raréfaction du bois. Les pionniers se déplacent vers les mines de la région et les services de Rouyn-Noranda.
- Le populaire auteur-compositeur-interprète et musicien Jacques Michel, qu'on connaît pour ses chansons *Amène-toi chez nous* et *Pas besoin de frapper*, est originaire de Bellecombe. La chanson *Mon coin de terre* y fait d'ailleurs référence.

1. Vue générale de Bellecombe à ses débuts.
2. Donat Gagnon, forgeron de Bellecombe, dans sa forge en 1942.
En 1940, la forge de Donat Gagnon sera déplacée au village. Il s'agit d'un commerce parmi les plus importants de la localité. Non seulement Donat Gagnon faisait-il office de maréchal-ferrant mais il s'occupait aussi de la réparation d'instruments agricoles, de moteurs et d'automobiles. Les gens venaient à la forge échanger les nouvelles du jour.
3. L'inspecteur guide les ouvriers lors de la construction des routes. 1938 : la plupart des pionniers travaillent aussi à la construction des routes. Leur salaire dépend du nombre de membres de leur famille et varie entre 15 \$ et 20 \$ par mois. Pour les rangs, le taux horaire est d'environ 5 ¢ par heure à raison de 10 ou 12 heures par jour. Près de 400 hommes y ont été employés.

4. Mariage de Béatrice Laliberté et de Wilbrad Truchon (date non précisée).
5. Les « ménages » des colons qui attendent d'être récupérés et transportés dans les maisons, à la fin de 1935.
6. Première équipe de baseball des rangs 7 et 8, en 1938. Il y avait une équipe de baseball à Sainte-Agnès et une à Saint-Roch. Tous les dimanches, les supporters se tenaient derrière le banc de leur équipe locale.
7. Un camion tire dix chargements de bois au camp Edgar Turpin en 1950. Outre les camps forestiers du secteur, à une époque, on comptait une scierie en activité dans chaque rang.



BELLECOMBE D'HIER À AUJOURD'HUI

Ce dessin au crayon représente le passé agricole de Bellecombe par la présence du vieux poteau de clôture, du bidon de lait et du vieux râteau à foin. Le présent se manifeste par le bois vieilli qui symbolise la disparition des granges dans notre localité ainsi que dans toute la province.

Notre regard poursuit son chemin vers le haut de l'œuvre qui nous permet la découverte de Bellecombe, avec ses bâtiments restaurés et cette tour au loin, symbole des communications d'aujourd'hui.

– Bernard Béland

